

Objectifs du module :

De l'intitulé, "*Initiation aux Textes Littéraires*", s'énonce clairement l'objectif assigné à l'enseignement de cette matière. Pour nous, il est question de mettre l'accent sur les forces agissantes qui éclairent les spécificités non seulement artistiques, c'est-à-dire langagières et poétiques des textes littéraires, mais aussi sémantiques. Ceci doit se faire dans la pluralité et la diversité que les textes littéraires autorisent. Pour nous inscrire dans la lignée de cet objectif, nous insisterons sur les caractéristiques majeures et les principales entrées et ouvertures de l'étude des textes en question. Dans cette posture, nous tâcherons de montrer que comprendre un texte littéraire ce n'est pas seulement une affaire de grammaire et de dictionnaire, mais c'est s'appuyer sur des connaissances et des compétences fortes diverses. Conséquemment, étudier un texte littéraire, c'est s'armer de connaissances multiples pour pouvoir franchir plusieurs barrières à la fois.

En effet, c'est en partant du principe des oppositions binaires que s'éclairciront la différence et le sens de n'importe quel objet. Dans ce cas d'étude, un énoncé programme sa propre réception et étude. Cet aspect est particulièrement significatif notamment en littérature. De la sorte, le texte littéraire sera opposé à tout ce qui n'est pas littéraire. Et se conformer à "**initiation**", c'est opter pour une démarche de synthèse qui pointe des grilles propres au texte littéraire. Selon cette vision, nous nous fixons comme objectif ce qui suit :

- 1- présenter des connaissances, d'ordre théorique et pratique, sous forme de synthèses ciblant les principales propriétés du texte littéraire en tant qu'énoncé qui ne se suffit pas à lui-même. Pour réussir cette entreprise de caractérisation, des éléments d'orientation et d'accompagnement s'imposent inévitables. Etre à cheval sur la théorie et la pratique serait une démarche régulatrice ;
- 2- montrer que le texte littéraire est une entité complexe. En ce sens, il : « *est d'abord matière linguistique (...) pratique de pensées et objet culturel, socialement déterminé (...) [il] s'appréhende, s'offre, se lit à travers des structures matérielles tout à fait concrètes* » ;
- 3- voir l'enseignement des textes littéraires comme support de développement affectif, social, cognitif, métacognitif, stylistique, rhétorique, des stratégies de lecture et d'enrichissement du vocabulaire ;

- 4- rendre compte que l'aspect individuel et l'aspect social de la pratique littéraire sont les deux faces de cet objet artistique dans lequel l'un ne peut se concevoir sans l'autre. Dans une perspective esthétique et communicationnelle, il est à signaler que *"la sociologie de la littérature [ici la sociologie du texte littéraire] est [...] tout autant une sociologie de l'écriture que de la lecture, puisque tels sont les deux gestes d'intellection qui déterminent la naissance du sujet au sens"* ;
- 5- montrer *"qu'il n'est de clarté [littéraire] que trompeuse"* et que : *" l'itinéraire que doit parcourir le récepteur d'un énoncé, de son contenu explicite, à son (ou ses) contenu(s) implicite(s) éventuel(s)"* est une pratique essentiellement littéraire. Sous cet angle de perception, le texte littéraire devient un univers de réseaux, c'est-à-dire un énoncé dépendant où *" le dit et le dire, le texte et son contexte sont indissociables"*. Le percevoir littérairement, c'est se préparer à un *"travail textuel"* certes des plus complexes à première vue, mais aussi des plus instructifs à long terme.

De ces objectifs nous pouvons avancer, qu'au départ comme à l'arrivée, le texte littéraire est un atelier textuel d'écart, de participation et de transitivity. S'il ne l'est pas, il perd tous ses plaisirs et deviendra un objet inerte, dépourvu de tous ses plaisirs qu'ils soient esthétiques ou sémantiques. De manière plus précise, la pluralité des voie/voix, qui permet d'interroger le texte littéraire dans toute sa complexité et de jouir de tous ses effets, exige du lecteur des regards croisés, pluriels et créateurs.

Considéré de la sorte, le texte littéraire devient un gisement non pas uniquement de par la diversité de ses aspects esthétiques et poétiques, mais aussi et surtout de par sa richesse sémantique, c'est à dire les sens nuancés qu'un lecteur non averti ne peut connaître à partir d'une première lecture, même attentive. Dans ce cas de figure, le texte littéraire est incontestablement l'unique produit artistique qui s'ouvre sur des savoirs sociologiques, anthropologiques, culturels, psychologiques, religieux, idéologiques et autres. Et c'est de la poétique de la diversité que le texte littéraire tire sa beauté, justifie son dynamisme, construit ses mouvements et surtout conditionne sa lecture et sa compréhension.

De manière générale et de toutes les caractéristiques du texte littéraire, il est question de procéder à un enseignement qui participe au développement du goût et de la sensibilité du beau chez l'étudiant-apprenant. Plus encore, le texte littéraire, en tant que

phénomène linguistique et sémantique, sera utilisé pour éveiller chez l'apprenant universitaire l'esprit du divers et de la différence.

Au seuil de cet enseignement, l'enseignant devra doter l'étudiant d'outils de lecture, de compréhension et éventuellement d'analyse aussi divers que multiples. En conséquence, l'essentiel consisterait à fournir à l'étudiant des recettes d'étude afin de le préparer à affronter la singularité des études littéraires, à l'encourager à la réflexion, à la curiosité et lui faire découvrir les effets de la poétique du divers et de l'esprit critique. Partant de cette orientation générale, présenter et travailler les textes littéraires devient l'une des voies/voies les plus sûres pour conquérir des savoirs. Préparer l'étudiant à affronter l'univers matériel, esthétique et sémantique des textes littéraires, voire même de la littérature constitue une stratégie pertinente pour sa progression et le développement de son esprit critique et analytique.

CHAPITRE I

En guise d'ouverture : du général au particulier

Introduction

“ Que jouissons-nous du texte [littéraire]? Cette question, il faut la poser, ne serait-ce que pour une raison tactique ”

Roland Barthes

Au commencement de toute interrogation sur la matière : Initiation aux Textes Littéraires, nous avons l'intention de nous interroger légitimement si réellement il existe une spécificité propre à ce genre de texte ? Ensuite nous nous demanderons si les données linguistiques et sémantiques autorisent à examiner ce genre de production de manière particulière ?

Comment donc aborder cette question ? Comment procéder à l'identification et l'identité des textes littéraire dans leur multiplicité ? Quel type de relations les textes littéraires entretiennent- ils avec la langue et la culture ? Comment s'appuyer sur ses relations pour orienter la compréhension dans la découverte d'une singularité linguistique, stylistique et rhétoriques et sémantique ? Ces questions, dans leur diversité et éclectisme, indiquent une volonté de mieux comprendre comment les textes littéraires d'expression française, envisagée dans ses caractéristiques propres, se singularisent.

Déclencher ce genre de questions, c'est admettre qu'il en est des littératures singulières et des textes littéraires particuliers : immanquablement, ils résistent et dérangent tous les ordres préétablis par les théoriciens. Mais, singuliers, la littérature et les textes littéraires ont ceci de commun : un sens réflexif sur la nature technique, esthétique et artistique qui défie les esprits les plus avertis.

Aborder les textes littéraires de la sorte, les inscrire dans leur contexte spatio-temporel et dans leur dimension linguistico-culturelle serait une question de caractérisation, de poétique et de littéarité et non de définition.

A ce titre, il suffit de considérer que le concept énergétique d'écriture dans le domaine de la littérature ne va pas de soi dans le sens où il désigne une pratique scripturale énergétique et créatrice. La question de sa légitimité, notamment au plan de la langue, est dès lors prégnante. L'hybridité linguistique et sémantique traverse ainsi l'essence de toute littérature et par conséquent tout texte littéraire et dont la nature appelle des savoirs encyclopédiques et sollicite auprès du lecteur un effort interprétatif des plus productifs.

De par leurs caractéristiques à la fois linguistiques et sémantiques, nous pensons que les textes littéraires sont générateurs de questions qui se situent au cœur du champ artistique dans la mesure où écrire, lire et comprendre un texte littéraire sont des pratiques qui nécessitent arrêt et réflexion. Les questions de la langue, du style, de la rhétorique, de la poétique, de l'écart, de l'auteur, du lecteur, de la sensibilité, de l'altérité, de l'identité et bien d'autres questions sont dignes d'être interrogées, voire même confrontées aux textes non littéraires.

I.1. Les ancrages sociaux de la communication

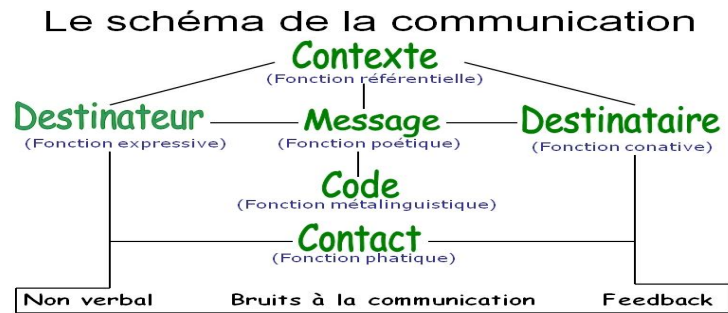
I.1.1. Qu'est-ce que la communication ?

Etymologiquement, communiquer signifie ce qui est commun. Et admettre qu'on ne peut pas ne pas communiquer, c'est affirmer que l'être humain est, de par sa nature sociologique, un être de communication. En effet, nous ne pouvons vivre sans communiquer. Il s'agit donc de contact et d'interaction entre émetteur(s) et récepteur(s). Dans cette posture, il ressort qu'aucun discours n'est digne du nom de communication s'il n'a pas comme objectif non seulement de transmettre un message, mais aussi et surtout de le rendre partageable et réceptif. Dire que la communication sert à rapprocher les uns des autres, à réunir des individus, des groupes de personnes et à instaurer des dialogues, c'est finir par affirmer qu'elle est une aptitude de contact dont l'objectif sert principalement à comprendre et à se faire comprendre.

Selon cette entrée en matière, communiquer veut dire circularité, interaction et décodage de messages. Et en nous référant à ce qui vient d'être cité, nous pouvons avancer que :

« ... la communication n'est pas un envoi d'information par un émetteur vers un récepteur, mais une circulation permanente de messages. La communication est, d'une autre manière, un ensemble d'interactions, c'est-à-dire un ensemble de rétroactions permanentes (...) c'est à la diversité des modes et formes d'expression qu'il est fait référence : la parole, l'écrit, mais aussi le regard, les gestes, les actions sont des moyens de communication »

En ce sens, c'est le contact et l'interaction qui définissent la communication et la rendent un instrument de mise en relation des individus. Ce la signifie que c'est l'interaction qui crée la communication. D'où l'aspect social de la communication, c'est à dire la présence d'un émetteur et d'un récepteur qui se correspondent et dont l'un ne vaut que par l'autre. De manière générale, il est à affirmer que comprendre et se faire comprendre, par tous les moyens possibles, sont le couple qui valide tout acte de communication qui repose sur des connaissances fortes diverses. De ce qui d'être développé, nous pouvons ajouter, à la suite de C. Baylon & X. Mignot que la communication est : *« le moyen de transporter l'information du locuteur vers l'auditeur, de l'émetteur vers le récepteur. »*



I.1.2. La communication littéraire

Le schéma le plus simple de la communication littéraire repose sur le triptyque suivant :

Auteur -----> **Texte/Œuvre** -----> **Lecteur**

Ce schéma est fondé sur le principe d'interaction entre **Auteur**, **Texte/Œuvre** et **Lecteur**. De manière plus détaillée, il est question d'une **préfiguration** dans laquelle l'auteur écrit et donne forme à l'œuvre à partir d'un contexte vécu qu'il soit proche ou lointain. Nous pouvons aussi parler de précompréhension. Cette préfiguration donne lieu à une **configuration** que nous appelons la naissance de l'œuvre et enfin arrive la **refiguration** qui est rattachée au lecteur. Notons que ces trois éléments ne sont pas pris individuellement. C'est donc le principe de l'interaction qui est mis en valeur. Et Sartre a raison d'affirmer qu'on n'écrit pas à soi-même, on n'écrit pour les autres, c'est-à-dire pour qu'on soit lus. Et écrire en littérature devient : « ... *l'acte par lequel le langage se dépasse comme signe vers sa référence et vers son vis-à-vis* », le lecteur. Suite à cela, la littérature :

« ...est une communication indirecte. Le créateur d'une œuvre littéraire ne transmet pas quelque chose à un destinataire de façon directe. Une œuvre n'est pas un message qui est énoncé et transmis vers un destinataire précis, il résulte d'un processus de création qui est beaucoup plus complexe. »

De cette configuration, il devient possible de parlerons de trois univers autonomes en apparence, mais forcément complémentaire dans la réalité, il s'agit de l'univers de l'auteur qui s'inspire du monde, de l'univers de l'œuvre dont la dimension est artistique et celui du lecteur à cheval sur son propre monde et sur celui de l'auteur. Considérer la littérature de la sorte, c'est admettre qu'elle est un plurivers où s'entrecroisent un ensemble

C'est dire que toute communication est une situation d'échange qui met en jeu des acteurs sociaux, des positions et des relations entre un émetteur, un ou plusieurs récepteurs, le cotexte et le contexte de la communication. Dans la perspective du dialogue que toute communication instaure, M. Bakhtine a raison d'affirmer que : « *Parler c'est communiquer, communiquer c'est interagir.* »

C'est donc de l'ancrage social de la communication, que la littérature se présente comme une pratique scripturale savante qui, en commençant dans une langue comme projet et s'accomplit par la langue comme résultat, diffère, de par ses caractéristiques, des autres discours et devient une recherche qui transcende les limites de l'espace du temps, de la langue et de la culture communes à tous les hommes.

I.2. Qu'est-ce que la littérature ?

Les arts se différencient par leur code, leur langage, c'est-à-dire par la gamme de qualités travaillées, leur organisation spécifique dans l'espace – temps et leurs modes de sémantisation.

La littérature est par excellence l'art :

1- du langage

2- de la sémantisation – (elle est le temple de la culture)

Au départ, nous commençons par affirmer que la frontière entre le littéraire et le non littéraire varie selon les époques et les cultures. Dire d'un texte qu'il est littéraire, c'est admettre qu'un autre ne l'est pas. En sens, la littérature est toujours prise en sandwich entre une approche linguistique (le texte comme fait de langue, la littérature comme art du langage) et une approche historique (la littérature comme document)

- La littérature est une production vouée à être étudiée de différentes manières ;
- La matière première de la littérature est la langue.
- Existe-t-il une langue littéraire ?
- Ecrivain : originalité, innovation, création, marque personnelle, singulière
- L'enjeu de la littérature est de mettre au jour de nouvelles puissances grammaticales, syntaxiques, stylistiques et rhétoriques.
- Style : usage spécifique de la langue : " il n'est de style que là où la langue est travaillée".
Tout texte a un style propre, mais tout texte n'est pas littéraire.

- La belle langue : domaine de l'élégance et du raffinement de l'expression. Langue soutenue. Une langue étrangère, un vocabulaire recherché. Une intention esthétique, poétique de la langue et non pratique. Dans la communication ordinaire le but visé est d'ordre expressif.
- L'écart entre langue naturelle, spontanée, ordinaire et langue littéraire
- Tout texte a un style propre, mais tout texte n'est pas littéraire. C'est donc cette singularité qui explique pourquoi la littérature de manière générale et le texte littéraire de manière particulière se particularise des autres productions.

Dans le prolongement de ce qui vient d'être cité, nous nous référons à certains théoriciens pour montrer comment la littérature se détache des autres productions artistiques.

Robert Escarpit :

« ... considère que la littérature est l'ensemble de la production littéraire incluant les faits littéraires : c'est donc un objet d'étude, un corpus d'œuvres consacrées (pour certains, la littérature est : « l'ensemble des ouvrages littéraires ») c'est à dire enseignées par les intellectuels, professeurs ou autres.»

La littérature est un :

« ... domaine particulièrement sensible aux fluctuations de la pensée...(Elle) est un objet de passions, souvent chacun se sent en droit d'affirmer avec force des certitudes à son objet alors qu'en fait ces certitudes ne traduisent qu'une expérience particulière. D'où le besoin d'un regard critique et réflexif. En littérature, rien ne va de soi, rien n'est sûr.»

De son côté, Georges Perec confirme l'orientation esthétique de la langue littéraire, pour cet auteur la littérature :

« ... trace une sorte de langue étrangère, qui n'est pas une autre langue, ni un patois retrouvé, mais un devenir-autre de la langue...Elle opère une décomposition ou une destruction de la langue maternelle, mais aussi l'invention d'une nouvelle langue par la langue...»

De ce qui précède, nous nous demandons que signifient :

- 1- l'intention littéraire comme élément indissociable de l'intention de l'auteur ;

- 2- la réalité littéraire : inséparable de la réalité de la société, d'où l'expression : est littéraire ce qu'une société considère comme littéraire ;
- 3- la réception littéraire centrée sur le lecteur comme le véritable héros de la production littéraire ;
- 4- la langue littéraire comme écart, transgression et viol ;
- 5- la valeur littéraire, c'est-à-dire : à quoi sert la littérature ? D'où les valeurs esthétique, culturelle, religieuse, idéologique, anthropologique, sociologique...

De l'ensemble de ce qui a été dit, de ce qui n'a pas été dit et de ce qui pourrait être dit sur les spécificités de la communication littéraire, nous trouvons dans le propos ci-dessous de Paul Ricoeur l'argument qui confirme que la littérature est une production fuyante.

«Le langage littéraire paraît capable d'augmenter la puissance de découvrir et de transformer la réalité – et surtout la réalité humaine – à la mesure de son éloignement de la fonction descriptive du langage ordinaire de la conversation »

En somme, le sens d'une œuvre littéraire fuit à son auteur, à ses lecteurs. Par conséquent, dire qu'il est constamment décontextualisé et recontextualisé est la meilleure façon d'affirmer que le texte littéraire est un objet artistique unique en son genre dans la forme et dans le fond.

I.3. Qu'est-ce qu'un texte ?

D'emblée, nous signalons que notre démarche consiste à partir du général au particulier, c'est-à-dire de la définition générale du texte à celle du texte littéraire.

JEAN MILLY

« Tout texte littéraire ou non, est mise en œuvre du langage, son matériau. Mais ce n'est pas tout, car il se situe au carrefour complexe de relations : entre la langue, qui est un système social de communication, et l'intentions individuelle de l'auteur, entre l'ensemble de signes (lettres, mots, phrases) qui le constitue, et les capacités réceptives du lecteur, entre lui-même et les conditions extérieures

(matérielles, sociales, historiques) de son émission et de sa réception, entre son message et celui d'autres textes.»

De cette citation, nous nous demandons :

1-Faut-il considérer le texte comme un ensemble infini de phrases, la phrase étant, pour les linguistes, l'unité maximale d'étude ? (Conception phrastique),

2-Faut-il le voir comme une suite finie de phrases reliées entre elles ? (Conception interphrastique),

3-Ou faut-il envisager le texte comme étant de nature différente de la phrase, non plus comme concaténation de phrases, mais comme un ensemble relevant d'une structure différente ? (Conception transphrastique).

Si nous nous inscrivons dans la définition des sémioticiens qui considèrent le texte comme "une manifestation de sens", c'est cette troisième définition qui prévaut actuellement.

A ces trois interrogations, nous ajoutons la définition suivante:

« La largeur d'un texte est une variable : une histoire sans paroles, un silence, une simple interjection peuvent être considérés comme des textes ; à l'opposé, un livre entier, voire l'ensemble des œuvres d'un auteur, est considéré également comme un texte.»

De cette dernière définition, il ressort aussi que tout message signifiant, c'est-à-dire doué d'un sens peut être considéré comme un texte. La délimitation du champ d'un texte sur le plan de la longueur est très élastique dans la mesure où le "mot" le plus petit à savoir une interjection peut constituer un texte. Plus encore, le silence dans certaines situations de communication peut être considéré comme un texte.

I.4. Qu'est-ce qu'un texte littéraire ?

La question de fond est de connaître dans quelle mesure l'étude/la compréhension d'un texte littéraire est possible à travers les frontières linguistiques, sémantiques, génériques et culturelles ? Autrement dit, il est question de savoir si l'étude de la littérature de manière générale et des textes littéraires de manière particulière doit être exclusivement littéraire ou faut-il les prendre dans la diversité des discours et des situations. Répondre à ces deux interrogations c'est admettre que la littérature n'est pas un énoncé autosuffisant dans la mesure où les textes les plus transparents et les plus simples ne se suffisent pas à

eux-mêmes. Dans la majorité des cas, ils exigent d'aller au-delà de la littérature. Selon cette posture, ils convoquent des regards croisés. C'est pourquoi, l'étude des textes littéraires nécessite des compétences multiples et des approches diverses et sans cesse renouvelées.

La question de la singularité tant linguistique que sémantique du texte littéraire fait qu'il :

1- est « *tout texte relevant de la fiction, écrit dans un souci d'esthétique et reconnu comme tel par une opinion commune.* » Turmel John 1996.

2- : « *peut se permettre des fantaisies, laisser libre cours à la fiction, adapter une écriture sans restriction...Son but est de partager un univers imaginaire.* » De Koninck 1998.

3- est : « *ce type de texte qui s'emploie à prendre des risques, voire qui s'amuse à provoquer la langue.* » Bourque 1989.

De ces trois définitions, il ressort que la littérature est une expérience esthétique qui conduit, selon les propos de Rimbaud, à un dérèglement de tous les sens. En cela, la sens du texte littéraire s'organise autour de deux lignes et d'un axe : une ligne dite "discursive" qui procède par une série de raisonnements successifs, et une ligne dite "narrative" et un axe "énonciatif" où s'inscrivent les relations entre les instances de production et de réception du texte et leur projection sur le texte. Dans le prolongement de cette idée, le texte littéraire repose sur une logique poétique, il est une construction esthétisée, voire un monument à visiter plus qu'un document d'informations. Lire un texte littéraire consiste donc à rechercher les différentes lois qui le gouvernent et lui donnent tel ou tel sens et telles ou telles singularité technique par rapport à des textes semblables ou différents.

Si donc le texte littéraire est un outil de communication, c'est parce que tout texte parle de quelque chose qui est adressée à quelqu'un. Les propos suivants illustrent la dimension dialogique des textes littéraires et mettent le doigt sur l'interaction texte-lecteur, c'est-à-dire sur la nature particulière de la fonction communicative en littérature :

1-Yves Bonnefoy : « *la langue est vouée à nous tourner vers autrui pour fonder avec lui un lieu et décider de son sens.* »

2-Michel de Montaigne : « *La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui l'écoute.* »

3- François-Marie Arouet dit **Voltaire** : « *Les livres les plus utiles sont ceux dont les lecteurs font eux-mêmes la moitié.* »

4- Paul **Eluard** : « *Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré.* »

5- Jean Paul **Sartre** : « *Tous les ouvrages de l'esprit contiennent en eux l'image du lecteur auquel ils sont destinés.* »

6- Michaël **Bakhtine** : « *Parler c'est communiquer, communiquer c'est interagir.* »

7- Antoine **Culioli** : « *énoncer, c'est construire un espace et un temps, orienter, déterminer, établir un réseau de valeurs référentielles.* »

C'est dire que toute communication est une situation d'échange, que le sens d'un discours n'est pas donné uniquement par la langue : il est découvert par le destinataire grâce aux multiples points de repères que le destinataire y a placés pour exprimer ce qu'il veut dire. Les blancs sémantiques sont ici d'une importance majeure. Comme savoir faire, la compréhension de la littérature suppose la maîtrise des *contraintes sociales* et des *règles linguistiques* ; c'est donc un dispositif complexe d'aptitudes dans lequel les savoirs linguistiques et les savoirs socioculturels constituent un tout et contribuent à l'édification du sens.

Dans cette perspective, le texte littéraire comme source de signes multiples à différents niveaux : signe à repérer, signe à interpréter, signe à relever :

« Un texte littéraire étant donc un texte où tout élément fait « signe », le lire littérairement c'est accepter d'adopter un comportement de lecture tel qu'on s'attende à ce que tout élément fasse signe, c'est aussi se mettre en état d'alerte, se préparer à accomplir un travail d'interprétation, c'est-à-dire à combler les manques, rétablir un ordre, faire des rapprochements non signalés entre les mots du texte, les faits du texte, le texte et d'autres textes, le texte et sa propre expérience, 'c'est accepter de sortir des automatismes de la compréhension" »

En somme, le texte littéraire n'est pas un texte comme les autres. Il présente des qualités qui le distinguent des différentes productions dans la mesure où l'auteur emploie un type de langage qui obéit à des préoccupations notamment esthétiques. L'étudier et le comprendre : « *signifie comprendre le tout dans ses parties et les parties dans le tout* », c'est-à-

dire l'inscrire dans l'ensemble de la pratique littéraire avec tout ce que cela suppose et exige et le voir comme une unité/entité avec des valeurs certes propres, mais qui répondent aux normes du genre et à la typologie textuelle auxquelles il appartient. Prendre le texte littéraire dans le tout (comme production littéraire) et le propre/le singulier laisse dire qu'il s'agit de deux objets artistiques unis par des généralités communes et différenciés par des caractéristiques singulières.

En littérature, bien plus que dans les autres discours :

- Le sens d'un mot oscille entre son acception dénotative et son acception connotative ;
 - Le discours littéraire est un discours à vocation plurivoque, alors que les autres discours (scientifique, journalistique et ...) sont des discours à vocation univoque.
- Le concept de **langage poétique** proposé par Julia Kristeva dans *Semiotikê* (Paris : Seuil, 1969) est présenté comme le réservoir de potentialités infinies de la langue.
- **Le style : «Le style est l'homme»-Buffon.** Il est défini comme étant un travail individuel qui inscrit une parole esthétique comme écart par rapport à la parole courante, vulgaire. Pour Michael Riffaterre, l'unicité de chaque texte littéraire ne fait aucun doute : « *Le texte est toujours unique en son genre. Et cette unicité est me semble-il, la définition la plus simple que nous puissions donner de la littérarité* » (Riffaterre, 1979).

I.5. Caractéristiques du texte littéraire

La notion de l'écart est celle qui définit le mieux l'ensemble des caractéristiques du texte littéraire dans la mesure où dans le discours littéraire : « ... *il y a toujours un vide, un écart temporel, une distance qui, comme l'a souligné Gadamer, ne peut jamais être complètement comblée* ».

L'écart dont il est question se fait par rapport à la norme qu'elle soit linguistique, sémantique ou culturelle. A cet égard, nous sommes en droit de nous demander à partir de quels indices et de quel moment la polysémie devient possible et le mécanisme de l'interprétation se déclenche chez la lecteur ?

- Le fond et la forme
- Le travail sur/dans la langue
- Les figures de style
- La Connotation et la dénotation
- La polysémie et l'interprétation
- L'objectivité / Subjectivité
- La relativité notamment du beau. Tout beau est relatif Et Madame De Staël a parlé de "la relativité du beau". Cette relativité s'explique essentiellement par les différences des goûts, des mentalités, des cultures, des âges... et par le phénomène de l'évolution comme principe universel et constant.

De ces caractéristiques, nous dirons que comprendre un texte littéraire ce n'est pas répondre à des questions préparées à l'avance et qui n'apprendront jamais ni comment ni pourquoi il faut les poser ; mais plutôt :

- 1-** Inviter à une vue d'ensemble sur sur les grands problèmes esthétiques qui peuvent être posées par le texte ;
- 2-** Eclairer les multiples questions qu'entraîne à son tour chacun de ces grands problèmes ;
- 3-** Enfin, établir, compte tenu des caractéristiques de chaque texte, les questions particulières qui devront lui être posées.

Dans la pratique, il ne s'agit pas d'appliquer un procédé passe-partout, mais bien une méthode qui doit s'adapter, chaque fois, au genre, à la nature, aux inspirations, au matériau du texte, à la personnalité de son auteur. D'où la nécessité d'une analyse attentive à la spécificité du texte objet d'étude, qui s'inscrivant certes dans une tradition linguistique et

littéraire donc semblable aux autres textes littéraires, mais qui aussi et surtout différents dans beaucoup de choses de ces textes.

Si nous partant de la devise stipulant que la référence littéraire est, dans la quasi majorité des temps, une référence indirecte et d'ordre métaphorique, nous pouvons avancer que ce qui distingue la littérature, de manière générale, et le texte littéraire, de manière particulière, est ce qui suit :

- **l'utilisation particulière de la langue** : Un texte littéraire est un écrit dont l'aspect est avant tout esthétique. Il recourt aux subtilités de la langue dans la mesure où l'auteur cherche des mots appropriés pour exprimer ses idées en suivant certains critères de style. Par cette utilisation très soignée des mots, la lecture d'un texte littéraire n'est pas comme celle des autres textes, elle va au-delà du sens dénoté,
- **la recherche du sens connoté** : c'est-à-dire qu'elle ne se limite pas à la désignation de l'objet auquel renvoie le signe. La dénotation étant la désignation neutre, objective, la connotation est tout ce qu'un mot peut évoquer et suggérer, clairement ou vaguement ;
- **la polysémie** : (pluralité de sens), de ce fait, un texte littéraire n'est jamais fini, clos et fermé, il est ouvert à l'évocation et à la suggestion. Le sens d'un texte littéraire est conditionné par le contexte sociohistorique. Plus encore, il est conditionné culturellement. Ceci prouve la communication littéraire est une pratique essentiellement culturelle ;
- **l'utilisation des figures de style** : elle donne à la littérature plus de grâce et de vivacité, d'éclat et d'énergie. Autrement dit, elle tend à rendre la production littéraire plus convaincante, plus évocatrice, plus expressive et plus impressionnante. Les figures de styles sont très nombreuses et variées : les figures par analogie (la comparaison, la métaphore, la personnification) les figures de substitutions (la métonymie, la synecdoque, la périphrase) les figures de l'insistance ou de l'atténuation (l'hyperbole, l'accumulation, l'anaphore) les figures d'opposition (l'antithèse, l'antiphrase) les figures de sonorités (l'assonance, l'allitération, la paronomase).
- l'écriture littéraire vise à déstructurer le code esthétique ancien ou ce que Pierre Macherey appelle la "légalité esthétique" ;

- loi de l'hospitalité dans la langue. En littérature : "*le travail d'écriture consiste toujours à transformer sa langue en langue étrangère, à convoquer une autre langue dans la langue, langue autre, langue de l'autre, autre langue. On joue toujours de l'écart...*" Régine Robin, *La brume – langue, le degré des langues* ;
- l'écrivain négocie à travers l'interlangue un code langagier qui lui est propre.
- l'écriture littéraire est exploration de l'inconnu ;
- la littérature ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours ;
- la littérature appartient à une généalogie textuelle.

I.6. Notions repères

- **Intertextualité** : elle est un dialogue textuel, c'est-à-dire la présence d'un texte antérieur dans un texte nouveau, voire la présence d'un hypotexte dans un hypertexte.
- **Dialogisme** : désigne la présence de plusieurs voix dans un texte. C'est une manière pour dire que chaque : « *texte dialogue avec d'autres textes* ». Pour M. Bakhtine, le linguiste russe « *le langage est un médium social et tous les mots portent des traces, attentions et accentuations des énonciateurs qui les ont employés auparavant.* »
- **Polyphonie** : elle est souvent associée au dialogisme. Pour Bakhtine, il s'agit de : « *décrire les phénomènes de superposition de voix, de sources énonciatives dans un même énoncé.*»
- **Littérarité-poétique** : "*l'objet de la science de la littérature n'est pas la littérature, mais la littérarité, c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire*"
- **Sémiotique** : elle est « *la science dont l'objet est l'ensemble des processus de significations.*» Pour ce, le but de l'approche sémiotique des textes littéraires est pour le moins double. En effet, il s'agit de :
 - 1- favoriser et faciliter la compréhension des textes littéraires ;
 - 2- développer l'attitude critique du lecteur envers la diversité des textes littéraires.

En outre, son originalité est sa pertinence consistant à savoir :

- 1-Ce que dit le texte ;

2-Ce qu'il laisse dire ;

3-La façon dont il le dit.

- **Stylistique** : elle est la discipline qui s'intéresse à l'étude des styles, c'est-à-dire « *une théorie qui porte sur les faits de style* »
- **Rhétorique** : la définition la plus valable et la plus directe laisse voir la rhétorique comme étant « l'art du discours » écrit et oral.

Conclusion

Il ressort de ce qui précède, que la littérature et les textes littéraires engendrent et embellissent ainsi des *textes rhizomes* dont l'expression se conjugue en une mouvance langagière et sémantique propre à une production dont la dimension et la nature sont incontestablement d'ordre artistique, poétique et opaque. De surcroît, cela suppose une esprit rapproché d'écrivains - lecteurs pour laquelle l'identité du dire du texte dépend de manière irréfragable de l'identité du lecteur réclamé par la littérature. C'est dire que nul ne peut lire, comprendre, étudier... un texte littéraire s'il ne connaît pas ses embranchements multiples et nul ne connaît la langue s'il ne connaît pas la culture qui l'a fait naître. Cette affirmation, met en évidence le lien indissociable entre les éléments de la trilogie suivante : Langue, Littérature, Culture. En littérature, écrire et lire sont empreints de culture et communiquer littérairement consiste toujours à négocier des significations culturelles.

Expression d'une compétence linguistique mais aussi manifestation et positionnement dans un registre socioculturel, les textes littéraires sont à considérer dans leur juste valeur technique. C'est donc cela qui permet aux lecteurs de comprendre à la fois le littéraire et le non littéraire.

La centration de la problématique des textes littéraires sur la dichotomie : Ecriture - Lecture invite à retracer le visage pluriel d'une pratique artistique où la notion de l'écart et des frontières est incontournable. Orienter la réflexion de la sorte, cadre et enrichit la formation des étudiants. Dans cette posture, nous considérons qu'il ne s'agit pas tant de résoudre les questions posées que de tenter des réflexions sur la complexité de la textualité littéraire.